

---

## **Ken Keffer, *Montaigne for ever. L'édition de l'Exemplaire de Bordeaux au début du xx<sup>e</sup> siècle***

**Sabine Lardon**

---



### **Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/26146>

DOI : [10.4000/studifrancesi.26146](https://doi.org/10.4000/studifrancesi.26146)

ISSN : 2421-5856

### **Éditeur**

Rosenberg & Sellier

### **Édition imprimée**

Date de publication : 1 avril 2007

Pagination : 166

ISSN : 0039-2944

### **Référence électronique**

Sabine Lardon, « Ken Keffer, *Montaigne for ever. L'édition de l'Exemplaire de Bordeaux au début du xx<sup>e</sup> siècle* », *Studi Francesi* [En ligne], 151 (LI | I) | 2007, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 08 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/26146> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.26146>

---

Ce document a été généré automatiquement le 8 novembre 2020.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

---

# Ken Keffer, *Montaigne for ever.* *L'édition de l'Exemplaire de Bordeaux* *au début du XX<sup>e</sup> siècle*

Sabine Lardon

---

## RÉFÉRENCE

KEN KEFFER, *Montaigne for ever. L'édition de l'Exemplaire de Bordeaux au début du XX<sup>e</sup> siècle.*

Traduit de l'anglais par Pierre GAUTHIER. Avec la collaboration de Ken KEFFER et de Céline PASCIUTTI-FALGÈRE, Paris, Champion, 2005, pp. 235.

- 1 L'étude retrace l'histoire éditoriale tumultueuse de l'Exemplaire de Bordeaux (EB), de ses transcriptions aux projets rivaux d'édition: l'Edition Municipale Strowski-Villey, l'Edition Typographique parisienne (Imprimerie Nationale) Courbet-Armaingaud et le *fac simile* phototypique (Hachette). A la fin de l'ouvrage, l'auteur a réuni en appendice 86 documents conservés pour la plupart aux Archives Municipales de Bordeaux ou à la Bibliothèque de Bordeaux et qui apportent leur témoignage sur les événements évoqués. Ces documents, reproduits au fil des chapitres par citation ou en *fac simile*, permettent de toujours appuyer la trame narrative et chronologique des chapitres sur des données avérées. L'introduction toutefois produit une impression négative que la suite de l'ouvrage viendra heureusement compenser. Assimilée à un chapitre I absent, elle résume, de manière superflue et allusive, les événements que les chapitres suivants vont détailler et laisse le lecteur face à de nombreux points d'interrogation qui ne seront levés que plus tard. En outre, l'auteur s'y laisse entraîner à quelques envolées excessives qui seront plus rares ensuite. Ainsi page 23, concernant le refus que Courbet oppose à la Bibliothèque de Bordeaux qui lui propose de remplacer l'EB par la copie qu'il en a réalisée: «Courbet lui-même se voit comme le protagoniste d'un drame cornélien, déterminé à défendre non seulement son honneur mais aussi celui de sa copie. Son dernier commentaire résonne comme un alexandrin: «Il m'était impossible

d'aller plus loin»». Si Courbet cherche à protéger son travail, l'on voit mal en quoi son honneur ou celui de sa copie seraient ici en cause (la demande est au contraire flatteuse et atteste la précision de son travail). Quant à «son dernier commentaire», il est difficile de lui trouver plus de onze syllabes.

- 2 Dès le chapitre II toutefois, nous rentrons dans le fil proprement dit de l'étude, au cours de laquelle K. Keffer va présenter de manière plus précise les événements trop rapidement évoqués en introduction. Ce chapitre rappelle le fonctionnement de la Bibliothèque de Bordeaux ainsi que les mesures prises pour protéger l'EB, présente le contexte passionné dans lequel se mettent en place, à partir de 1868, les premiers projets d'édition et décrit les premiers travaux de transcription: la copie Manchon et la copie Routhier commandée par Courbet. Le chapitre III débute en 1895 quand Dezeimeris, Conservateur de la Bibliothèque de Bordeaux, tente sans résultat d'obtenir de Courbet la copie Routhier afin de remplacer l'EB fragilisé par les consultations. K. Keffer suggère avec raison que cette demande servait, en outre, le projet de Dezeimeris d'une Edition Municipale des *Essais*. Projet relancé en 1896 avec l'arrivée de Cagnieul, attaché à la Bibliothèque de Bordeaux, et qui se voit confier la tâche de réaliser une nouvelle copie de l'EB. En 1904 (ch. IV), Fortunat Strowski prend le relais de ce travail en vue de l'Edition Municipale dont le premier volume paraît en 1906. Parallèlement, Courbet et Armaingaud proposent au directeur de l'Imprimerie Nationale le projet d'une Edition Typographique appuyée sur la transcription Routhier. Armaingaud se rend à la Bibliothèque de Bordeaux et se fait prêter la copie Cagnieul (à regretter le terme de «raid» p. 85), entraînant la démission de ce dernier. Le chapitre V voit apparaître la figure de P. Villey, aveugle depuis l'enfance, et qui parcourt en braille les *Essais* dont il fait une lecture «archéologique» (par strates évolutives). En 1912 (ch. VI) est créée à Paris la Société des Amis de Montaigne par Courbet et Armaingaud, lequel discrédite l'édition de 1595 afin de défendre l'Edition Typographique de l'EB dont le premier volume paraît en 1913, un an après la copie phototypique Hachette. Le contexte de l'entre-deux guerres (ch. VII) est peu propice au projet d'édition des *Essais*. En 1912, Strowski abandonne sa tâche éditoriale. Le troisième volume de l'Edition Municipale ne paraîtra qu'en 1919 et c'est Pierre Villey qui se voit chargé des volumes 4 et 5 (sources et vocabulaire). Le chapitre VIII marque le terme de cette rivalité éditoriale avec, en 1933, les derniers volumes des Editions Typographique et Municipale.
- 3 Ces chapitres font revivre les passions humaines autant qu'intellectuelles que ces projets éditoriaux ont déchaînées. Le parti-pris narratif adopté par K. Keffer ainsi que le choix de certains termes ou de certains titres peuvent dérouter, voire agacer. Si l'on passe outre toutefois, l'ouvrage se révèle prenant et se laisse lire agréablement. Les tentatives de l'auteur pour définir le style des documents de l'époque s'avèrent, en revanche, souvent maladroites. Ainsi, quand il parle de «ton sublime et respectueux» pour évoquer ces lignes: «La Municipalité de Bordeaux a, par une décision que l'on ne saurait assez louer, voté l'impression des Archives de la Ville» (p. 36) ou quand il évoque le «style de l'époque» de F. Gêbelin dans des lignes d'un style officiel toujours d'actualité: «J'ai l'honneur de vous informer que j'ai terminé la transcription des *Essais* de Montaigne, d'après l'exemplaire de Bordeaux, et que je viens de remettre la fin de la copie à l'imprimerie Pech. Veuillez recevoir, Monsieur le Maire, l'expression de mon profond respect» (p. 125). Les usages toutefois différents d'un pays à l'autre et peuvent expliquer les difficultés de K. Keffer à définir le style officiel des lettres consultées.

Voici donc, passé l'introduction, une étude bien documentée dans laquelle transparaît l'enthousiasme de son auteur.